

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Ribeauvillé

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Ribeauvillé.

..... (Fortia) corpora bello
Vinaque progenerat mensis generosa, senectam
Quae servata ferunt, laudemque aetate merentur.
(VANIERIUS, *Prædium rusticum*, lib. XI.)

La petite ville de Ribeauvillé, située au pied des Vosges, est dominée par trois ruines immenses, qui formaient autrefois les demeures des nobles de Ribeaupierre. Si l'on remonte bien avant dans le passé, on retrouve Ribeauvillé déjà à l'état de village dès le huitième siècle; c'est ce qui se trouve établi par un titre de 768, par lequel Pépin, roi de France, confirme à Fulrad, abbé de Saint-Denis, les donations, que le noble Widon lui avait fait à Ribeauvillé, et qui se trouvent rappelées dans le testament de cet abbé de l'année 777. L'on pourrait même assigner à cet endroit une époque plus éloignée encore, car la découverte de nombreuses monnaies romaines semble indiquer que les Romains s'arrêtèrent longtemps en ces lieux, et qu'ils y avaient établi des constructions. Mais l'époque à laquelle son existence de ville devient certaine, date du treizième siècle. Ribeauvillé appartenait alors à l'évêque de Bâle, qui en investit les seigneurs de Rappolstein.

Ce fut dans ce siècle que l'enceinte de Ribeauvillé fut élevée et que la ville se divisa en *haute* et *basse ville*. La première charte où nous la trouvons ainsi nommée est celle d'Anselme de Rappolstein, de 1290. Nous la voyons aussi divisée en ville neuve et en ville vieille dans l'acte de partage fait de la seigneurie de Ribeaupierre en 1298.

L'église paroissiale catholique, le couvent des Augustins et le château du prince appartenaient à la ville haute: l'hôpital dépendait de la vieille. La paroisse, sous l'invocation du pape saint Grégoire, est une ancienne et belle église dont le chœur a été construit en 1284, et dont la nef ne fut bâtie qu'en 1483. Le chœur renferme plusieurs épithaphes et monuments: on voit surtout au milieu une voûte souterraine qui formait autrefois la sépulture des anciens seigneurs de Ribeaupierre. Le château du prince, qui au dernier siècle était encore en fort bon état, est le dernier de ceux qu'habitèrent les seigneurs de Ribeaupierre. C'est dans la chapelle de ce château qu'Égenolphe, le premier de sa maison qui embrassa le luthéranisme, introduisit le 18 mars de l'an 1563 l'exercice de la confession d'Augsbourg. Les premiers ministres de cette religion furent Mathias Erb et George Palmen, de Stauffen. Quoique les seigneurs de Rappolstein, depuis Égenolphe, professaient tous le luthéranisme, la plus grande partie de leur seigneurie resta catholique, tant parce qu'elle était fief de l'église de Bâle, que parce qu'ils n'avaient pas le droit de changer la religion de leurs domaines, dont la maison d'Autriche prétendait alors à la souveraineté, et dont par conséquent ils n'étaient pas les seigneurs territoriaux. L'influence de la maison d'Autriche a laissé, sous le rapport de la foi religieuse, des traces bien visibles; car, de nos jours encore, la réforme ne pénètre qu'avec peine dans les lieux qui en dépendaient.

C'est ainsi que les nouvelles doctrines qui se sont emparées de toute la vallée de Munster s'arrêtent devant Türeckheim et Vintzenheim, seigneuries des nobles du Hohenlandsperg, qui relevaient de la maison d'Autriche.

Les hermites de l'ordre de saint Augustin avaient autrefois fixé leur séjour au milieu de ces fertiles coteaux et avaient établi un couvent à Ribeauvillé. Cette fondation, créée par les nobles et les bourgeois de la ville, date de l'année 1197. Les premiers religieux furent tirés du couvent de Bâle. Obligés de sortir de Ribeauvillé en 1527, pendant les troubles de religion, ils n'y rentrèrent qu'en 1657, et après renonciation de tous les biens qui composaient leur dotation.

La belle chapelle de Dusenbach, aujourd'hui totalement en ruines, dépendait de la paroisse de Ribeauvillé. Livrée une première fois à la destruction, elle fut rebâtie par Schmassmann ou Maximin II, de Rappolstein, à son retour du voyage de la Terre-Sainte, qu'il avait entrepris en 1483. Pierre Aubry, graveur, a donné le plan de cette chapelle telle qu'elle existait en 1667.

Les chroniqueurs et les historiens qui nous entretiennent de Ribeauvillé, font mention des eaux thermales qui se trouvaient dans le canton *Kastel*, et ils leur attribuent une vertu qui augmentait autrefois la longévité des habitants de ces contrées. Ces sources paraissent s'être tariées. Toutefois, le vin que produisent les coteaux environnants a conservé la haute réputation qui lui valut l'épigraphe que nous empruntons aux chants du poète latin.

Hohenkœnigsburg.

A mesure que le temps détruit, l'historien doit chercher à conserver ce qui nous reste encore de ces monuments, qui mieux que les livres nous enseignent les âges passés, et qui bientôt auront disparu de la surface de notre sol. Aussi devons-nous revenir sur les souvenirs qui s'attachent aux belles ruines du Hohenkœnigsburg au moment où la foudre vient d'en déchirer les murailles et hâter l'œuvre des siècles. Malgré les nombreuses dégradations que l'on y remarque, ce château a conservé un aspect des plus imposants. Une vaste circonférence de murs épais, des tours formidables construites en pierres taillées, des souterrains et sa propre situation le rendaient pour ainsi dire inexpugnable. Ses ruines attestent qu'il n'a pas été l'ouvrage d'un seul siècle, et témoignent de l'esprit de persévérance qui a dû exister pour parvenir à achever entièrement une pareille construction. Son constructeur est ignoré. Le nom patois d'*Estaphin* qui lui est donné dans les investitures lorraines, pourrait toutefois, par une sorte de consonnance avec Stauffen, faire présumer qu'il était possédé par les Hohenstauffen pendant qu'ils étaient ducs d'Alsace, et qu'il n'a pris le nom de Kœnigsburg qu'après que cette famille fut parvenue à la royauté germanique, dans le onzième siècle. Quoi qu'il en puisse être, les landgraves de la basse